

Princesse Christine de Lorraine 1565-1637

Christine de Lorraine (née le 16 août 1565 à Nancy et morte le 19 décembre 1637 à Florence) est la fille aînée de Charles III, duc de Lorraine et de Bar, et de Claude de France. Elle est l'épouse de Ferdinand Ier de Médicis.

Seconde enfant et première fille du couple ducal, elle reçoit le prénom de sa grand-mère paternelle Christine de Danemark, régente des duchés de 1545 à 1552.

À la mort de sa mère, Christine a dix ans. Elle est alors élevée par sa grand-mère Catherine de Médicis qui s'attache fort à elle et la considère comme sa fille. Christine vit donc à la cour des Valois de France, dans l'hôtel de la reine à Paris. Malgré un visage disgracieux, ses nobles prétendants sont nombreux. Catherine de Médicis opte pour un sien cousin Médicis Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane. Le départ de Christine pour Florence en 1589 se déroule pendant des jours sombres. Outre la guerre et la Ligue, Catherine de Médicis meurt peu de temps avant le grand départ. Christine hérite de tous ses biens meubles, tapisseries et œuvres d'art.

Christine de Lorraine fait son entrée à Florence à la cour ducale le 2 mai 1589, pour célébrer son mariage avec Ferdinand, ce qui est l'occasion de festivités somptueuses. Comme un théâtre permanent, le teatro mediceo est installé au palais des offices avec des machines sophistiquées, des célébrations théâtrales intitulées en son honneur La Pellegrina sont organisées par Bernardo Buontalenti le jour même, entrecoupées de six intermèdes ou intermezzi. Le spectacle nécessite 286 costumes, sans compter les masques réalisés par Giulio Parigi avec l'aide de son père Alfonso Parigi. La musique thématique est sous la responsabilité du Giovanni de Bardi, qui est associé aux autres musiciens Luca Marenzio, Giulio Caccini et Jacopo Peri.

Veuve en 1609, elle perd son fils en 1621 et se consacre avec sa belle-fille, l'archiduchesse Marie-Madeleine, à l'éducation de ses petits-enfants et au gouvernement de la Toscane. Elle est parfois également présentée, par ses échanges épistolaires, comme un soutien du mathématicien et physicien Galilée, de même Jacques Callot aurait été son protégé durant son séjour à Florence¹.

En 1615, Galilée lui adresse sa Lettre à la grande-duchesse Christine, qui fait suite à une discussion impromptue engagée par la duchesse Christine de Lorraine à la table des Médicis, en décembre 1613, concernant les rapports entre le système de Copernic et les Saintes Écritures. N'ayant pas assisté à la discussion, Galilée s'en était fait donner un compte-rendu par son ancien élève Benedetto Castelli ; Galilée saisit alors l'occasion de donner son opinion sur le sujet⁴

Biographie

Ferdinand Ier de Médicis est le quatrième fils de Cosme Ier de Médicis et d'Éléonore de Tolède (1522-1562), fille du vice-roi espagnol du Royaume de Naples Don Pedro Alvarez de Tolède. Il fut nommé cardinal en 1562 à l'âge de 14 ans et succéda à son frère François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, en 1587 à l'âge de 38 ans. À Rome, en tant que cardinal, Ferdinand avait déjà fait preuve d'une habile qualité d'administrateur. Il y fonda la villa Médicis, pour laquelle il acquerra beaucoup d'œuvres d'art qu'il rapporta ensuite à Florence lors de son ascension au trône de Grand-duc de Toscane. Il garda son titre de cardinal, même après être devenu Grand-duc, et ce, jusqu'en 1589, où il épousa Christine de Lorraine pour des raisons dynastiques. À sa mort, en 1609, l'aîné de ses quatre fils, Cosme II de Médicis, hérita de la couronne de grand-duc à l'âge de 19 ans. Claude (1604-1648), une de ses quatre filles, épousa Frédéric Ubaldo della Rovere, Duc d'Urbino.

La galère CRISTINA

« Detta galera e descritta bella e richissima di decorazioni con remiganti vestiti di damasco e invece di soldati molti cavalieri di Santo Stefano armati di corsaletti e con abati di grandissima valuta »

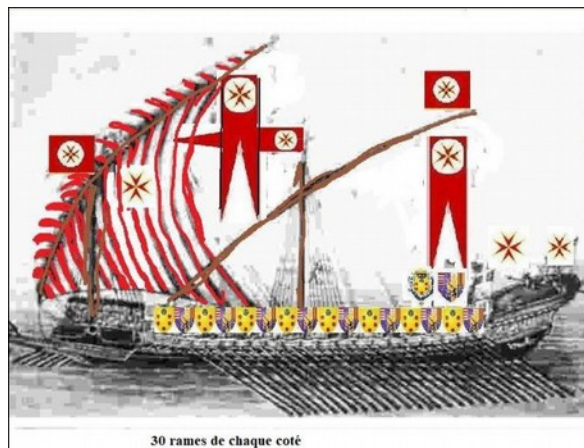
D'une beauté qui fascine les connaisseurs d'histoire navale, la galère vint à Marseille pour embarquer la princesse Christine de Lorraine, promise au Grand duc de Toscane Ferdinand 1^o, en 1589.

Vers 1600, une autre galère ressemblant à Cristina, vint conduire une nouvelle princesse florentine à la cour de France. Cette galère était de la ville de Florence, couverte d'or et de pierres précieuses, avec des sculptures les plus fines, d'étoffes et de bois rares avec un armement complet.

La Grand'Duchesse Christine fut bien reçue par toutes les villes où elle passa . Elle arriva à Lyon le 18. de Mars, où elle trouva sa tante paternelle Dorothée de Lorraine, veuve d'Eric, dit le Jeune, Duc de Brunswic, qui estoit decedé il y avoit quatre ans, avec laquelle elle se mit sur le Rosne jusques en Avignon. Elle arriva à Aix le 8. d'Avril, où elle reçut tous les honneurs qu'on doit à la reception de semblables personnes. De là elle prit le chemin de Marseille, où Pierre de Medicis, frere de son mary, l'attendoit, et estoit arrivé il y avoit quelques jours, non seulement avec les quatre Galeres de Florence; mais aussi avec douze autres: quatre du Pape, quatre de Malte, et quatre de Gènes.

qui n'attendoient que l'embarquement de la jeune Princesse, qui s'embarqua l'onzième d'Avril sur la Ducale de Florence, l'une des plus excellentes fabriques que la mer Mediterranée eust soustenu et porté depuis cent ans, tant pour sa grandeur extraordinaire, que pour sa riche façon, son or, son estoffe, ses brocas, ses satins, ses ornemens, ses panonceaux flotans, ses cordages de soye, et ses brillantes, et tres-exquises pierreries: De maniere que l'on pouvoit dire que celui qui avoit entrepris une si belle et une si prodigieuse machine, fit marcher sur Neptune un edifice épouvantable en despit des vents et des ondes.

Dans ce beau et riche Vaisseau, accompagné de 16. galeres, elle sortit de Marseille, et fut bien reçue par tous les Ports, tant de France que d'Italie . A Gènes elle salua sa marraine, et son ayeule paternelle Christine, fille de Christierne II. Roy de Dannemarc, comme j'ay rapporté en l'Eloge precedent. De là elle poursuivit son chemin jusques à Pise, où elle fut honorablement reçue. Là le Duc son mary luy mit la Couronne sur la teste à la porte du Pré, le dernier jour d'Avril, où elle quitta l'habit de deuil, qu'elle portoit depuis le décès de son ayeule maternelle la Reine Caterine, mere d'Henry III. De là elle fit son entrée à Florence avec une pompe et magnificence Royale, tout le peuple faisant paroistre sa joye, et témoignant par les cris d'allegresse, qu'il eseroit d'estre doucement gouverné par cette Heroïne, ce qui est arrivé selon son desir et son attente.





**Réalisation dans une ampoule de réverbère de stade
Bernard Dulou , mars 2023**